

LA  
 DIVINITÉ  
 DE  
 L'EVANGILE,  
 OU  
 SERMON \*

Sur l'Ep. aux *Rom.* Chap. I. 16.

*L'Evangile est la Puissance de Dieu.*



ES FRERES, lorsque les anciens Docteurs de l'Eglise avoient à défendre, contre les Philosophes Paiens, la vérité & divinité de la Religion Chrétienne, une des choses sur laquelle ils infisoient le plus étoit les Miracles qui avoient accompagné la Prédication de ses premiers Ministres. C'étoit là en effet une

\* Prononcé à *Rotterdam*, le Dimanche matin 10. de Septembre 1713.

ne preuve qu'il étoit difficile d'é luder. Une Discipline, auffi propre d'un côté à fanctifier le cœur humain, & à détruire le péché jusques dans sa source, que l'est l'Évangile; & de l'autre soutenue de tant de Prodiges, doit nécessairement être regardée comme l'ouvrage de Dieu. Les hommes sont trop corrompus & aiment trop leur corruption pour s'être fabriqué eux-mêmes un Joug, de la pesanteur duquel on les entend se plaindre tous les jours. Quand les hommes se mêlent de faire des Religions, ils savent bien mieux ménager leurs passions & leurs inclinations favorites, que n'a fait l'Auteur de la Religion Chrétienne, lequel les croise & les combat presque par tout. Et quand les hommes auroient été assez sages & assez désintéressés, pour s'être fait une Religion telle que la nôtre, leurs forces sont trop bornées, pour qu'on puisse penser qu'ils eussent été en état de la confirmer par des actions aussi étranges & aussi extraordinaires que celles que l'on voioit operer aux premiers Prédicateurs de l'Évangile : parler toutes sortes de Langages sans les avoir appris, guerir les malades, de quelque maladie qu'ils fussent détenus, faire marcher les Paralitiques, chasser les Démons, ouvrir les yeux des aveugles-nés, résusciter même les morts, & tout cela à leur seule parole. Voilà ce qu'ils faisoient & ce que

fans doute ils ne pouvoient faire fans être revêtus d'une force surnaturelle, & par conséquent, fans que Dieu, par là, rendit témoignage à la Doctrine qu'ils annonçoient.

Cependant, mes Freres, comme le Don des miracles s'éteignit bientôt après l'établissement de l'Eglise chrétienne, les Philosophes des Siecles suivans, n'en voiant plus faire, crurent ne pouvoir mieux éluder la preuve que je viens de toucher, qu'en soutenant qu'il ne s'en étoit jamais fait, & que tout ce que les Chrétiens avancoient à cet égard étoit faux & supposé.

Et c'étoit alors que les Apologistes de notre Religion triomphoient hautement de leurs Adversaires & les reduisoient à un honteux silence. Car après avoir justifié ces Faits miraculeux, en montrant que les Témoins, qui les rapportent, ne pouvoient avoir été trompés eux-mêmes, & qu'il n'étoit pas possible qu'ils eussent eu dessein de tromper les autres; Supposons, ajoutoient-ils, supposons que ce que l'on nous rapporte des Miracles tant de l'Auteur de notre Religion, que de ses premiers Ministres, soient autant de mensonges & d'impostures: supposons que leur Prédication aît été toute simple, & déstituée de cette étonnante démonstration d'esprit & de puissance que nous lui attribuons; n'est-ce pas le plus grand des Miracles, qu'une Discipline

AUGUSTIN. *Lib.*  
XXII. *de*  
*Civit.*  
*Dei, cap.*  
V. *CHRIST.*  
*SOST. in*  
*Act. l. 3.*  
*Ep. in Cor.*  
*Or. V.*

pline si contraire à toutes les inclinations du cœur, & si propre à rebuter les hommes; qu'une Discipline non seulement dénuée des ornemens de l'Eloquence & de tous les autres appuis humains, mais accompagnée de plus de tout ce qui pouvoit empêcher le cours d'une Opinion nouvelle, combattue par la subtilité des Philosophes & des Orateurs d'un côté, & de l'autre par la Puissance & par l'Autorité des Magistrats & des Rois de la terre, traînant toujours après soi la pauvreté, la prison, l'exil, les gênes, les feux, les plus cruels supplices: ne seroit-ce pas, dis-je, le plus grand de tous les Miracles, qu'une telle Discipline eût pû, sans le secours d'aucun Miracle, se faire embrasser par tant de Personnes de tout âge, de tout Sexe, de tout ordre, & de toutes conditions. En effet, mes Freres, le succès prompt & surprenant qu'eut la Prédication des Apôtres ne permet pas de douter que la vertu de Dieu ne se soit sensiblement déployée dans cette occasion. Tant de poissons, qui se jetterent dans les filets aussitôt que ces Pêcheurs spiriruels les jetterent, firent hautement connoître, que le Seigneur étoit présent. C'est la Verité que nous entreprenons de considerer aujourd'hui à l'occasion de ces paroles de S. PAUL, *l'Evangile est la puissance de Dieu.*

Il peut souvenir à plusieurs de vous, mes

Freres, de nous avoir entendu expliquer, dans une autre occasion, le verset entier d'où ces paroles sont tirées : alors nous remarquâmes les circonstances où se trouvoit l'Apôtre lorsqu'il écrivit cette Epître, & la raison qui le porta à déclarer d'abord aux *Romains*, qu'il ne prenoit point à honte l'Évangile de CHRIST, parce que c'étoit la puissance de Dieu en salut à tout croiant ; ainsi nous nous dispenserons de nous y arrêter aujourd'hui ; mais l'abondance de la matiere que ce même verset renferme, nous permit à peine d'indiquer la Verité sur laquelle nous nous proposons de faire rouler le Discours que vous allez entendre. L'Évangile peut être appelé la Puissance de Dieu à divers égards : nous nous bornerons à celui que je viens de marquer, savoir, à celui qui regarde le succès de la Prédication des Apôtres. Succès, qui suffira pour justifier que l'Évangile est la Puissance de Dieu.

Pour vous rendre cette preuve sensible, nous ferons trois Considerations. L'une sur l'état où se trouvoient les hommes, lorsque l'Évangile leur fut prêché : ils étoient abîmés dans la corruption, idolâtres, superstitieux, entêtés de mille fausses Opinions & de mille vains préjugés. La seconde sur la nature & le génie de la Doctrine Évangélique ; Doctrine qui, quelque sainte qu'elle fût en elle-même, ne paroisse

soit nullement propre à attirer un grand nombre de sectateurs. La troisième sur le caractère des Apôtres & des premiers Prédicateurs de l'Évangile, & sur la foiblesse des Moïens qu'ils emploierent. C'étoient des gens simples, grossiers, incapables par eux-mêmes, je ne dirai pas d'entreprendre & d'exécuter, mais de concevoir même & de former un aussi grand Desein que celui de la construction de l'Église Chrétienne. De ces trois considérations il resultera évidemment que la Puissance de Dieu a agi dans cette occasion, & qu'elle seule a produit ce grand Evenement. Mes Freres, nous allons vous prouver que l'Évangile est la Puissance de Dieu. Dieu seul peut vous convaincre de cette verité par une heureuse expérience. Plaise à son immense bonté de le faire dans ce jour à sa gloire & à notre salut éternel.

## PREMIERE PARTIE.

Personne n'ignore que l'Église Chrétienne s'est formée des *Juifs* & des *Gentils*, devenus un même Corps. C'est une espece d'Edifice, bâti sur les ruines de la Sinagogue & sur les débris des Temples Païens. Si l'Évangile eût été prêché à des gens qui eussent vécu jusques-là sans faire profession de nulle Religion, il y auroit eû moins de sujet de s'étonner des grands

progrès qu'on lui vit faire. Le cœur de l'homme lui dicte naturellement qu'il y a une Divinité, que cette Divinité doit être servie & adorée, & par conséquent qu'il doit y avoir une Religion. Ainsi dès-là les Peuples, dans le besoin qu'ils eussent eû d'une Discipline qui les dirigeât dans le Culte qu'ils devoient rendre à Dieu, se seroient trouvés disposés à écouter les Apôtres & à goûter l'Évangile; mais c'est ce qui n'étoit pas. Les hommes avoient déjà pris parti; partagés en deux Classes, favoir, des *Juifs* & des *Gentils*, qui se haïssoient ou qui se méprisoient également les uns les autres, divisés d'ailleurs d'intérêts, vivans dans de differens Païs, gouvernés souvent par des Loix contraires, ils ne s'accordoient que dans un Point, favoir, dans l'attachement aveugle qu'ils avoient chacun pour la Religion dans laquelle ils avoient été élevés. Considerons-les séparément.

Pour les *Gentils*, chacun fait qu'ils pratiquoient une Idolatrie grossiere. On a peine à le croire, cependant il n'est rien de plus vrai: ils prostituoient leur adoration aux Créatures les plus viles; le bois, la pierre, les insectes, les passions mêmes des plus criminelles; la colere, l'envie, la vengeance, l'ivrognerie, l'impureté, tout étoit Dieu pour eux, excepté DIEU lui-même. Cette Idolatrie, toute grossiere qu'elle

qu'elle étoit, se trouvoit soutenue par divers appuis, qui paroissoient difficiles à ébranler. 1. Par une Antiquité immémoriale. On a beau dire qu'il n'y a point de prescription contre la Verité, & que l'Erreur, non plus que le Vice, pour être long-tems en vogue, n'en est pas plus autorisée. Cela est vrai dans le fond; mais il ne laisse pas d'être vrai aussi, que le préjugé, qui se tire de l'Antiquité, donne un grand poids à une Pratique ou à une Opinion dans l'esprit de ceux qui l'ont sucée avec le lait. La plupart des hommes sont à-peu-près disposés comme cette Femme Samaritaine, qui, pour défendre le Culte de sa Nation, disoit à JESUS-CHRIST: *Nos Peres ont adoré sur cette montagne.* Un second lien, qui pouvoit retenir les *Gentils* dans l'Idolatrie, c'est l'Universalité de ce faux Culte. Tous les Peuples, à la reserve d'un seul, qui ne faisoit nulle figure dans le Monde, ignoré de presque tous les autres Peuples, méprisé de ceux qui le connoissoient; tous les Peuples étoient Idolâtres: Préjugé non moins fort que le précédent. On a beau dire qu'il ne faut pas suivre la multitude pour mal faire: cela est vrai encore; mais il n'est pas moins vrai aussi, que peu de gens ont ou assez de lumiere, ou assez de vertu, ou assez de fermeté pour s'opposer à ce torrent, ou pour ne s'y laisser pas entraîner.

En 3. lieu, cette même Idolatrie étoit soutenue & protégée par tout ce qu'il y avoit de Grand dans le Monde : les Magistrats, soit par persuasion, soit par Politique, prenoient un grand soin d'empêcher qu'on ne lui donnât aucune atteinte : les Césars & leurs Généraux faisoient tous les jours hommage aux Idoles des grands succès qu'ils avoient dans leurs entreprises. Enfin la Religion Paienne étoit défendue par la subtilité des Philosophes, & par l'éloquence des Orateurs, & l'on doit même remarquer, que, comme si la Providence eût voulu menager à l'Évangile des Triomphes plus glorieux, jamais on ne vit Siècle plus éclairé, ni plus poli, que celui dans lequel JESUS-CHRIST vint au Monde. C'est ce Siècle qui porta les *Cicérons*, les *Sénéques*, les *Plines* & tant d'autres, dont on admire encore aujourd'hui les Ouvrages comme des Chefs-d'œuvre d'éloquence & de raisonnement. Il y en avoit, parmi ces gens-là, je l'avoue, qui connoissoient une partie des abus de leur Religion ; mais non seulement ils n'avoient pas le courage de les combattre, ils avoient de plus la foiblesse de les autoriser : non seulement ils retenoient la Vérité en injustice ; mais, par une lâche complaisance pour les Puissances, ils emploioient leur esprit, & le crédit qu'ils avoient sù s'aquerir parmi le Peuple, à donner cours au Mensonge & à  
l'Im-

l'Imposture. C'étoient des Impies , à qui dans le fond il importoit peu de quelle religion ils fussent , & qui n'adoroient point d'autre Divinité que *César* , ou sa fortune ; toujours déterminés à rejeter & à combattre une Doctrine, dès que *César* la condamnoit, ou que l'interêt de leur établissement se trouvoit joint avec celui de la conservation de l'ancien Culte.

Tel étoit l'état des *Gentils* par rapport à la Religion. Pour les *Juifs* , ils pratiquoient , je l'avoue , une Religion dont Dieu lui-même étoit l'Auteur , & les sacrés Oracles leur avoient été confiés ; c'étoit à eux , exclusivement à tous les autres Peuples de la Terre , que le vrai Dieu s'étoit révélé jusques-là. Mais comme depuis plusieurs Siècles Dieu ne leur envoioit plus de Prophetes , peu-à-peu leur Religion s'étoit corrompue par une infinité d'Institutions humaines & superstitieuses , qui s'étoient mêlées & comme confondues avec les Institutions divines , & par mille préjugés faux & illusoires qui s'étoient emparés de leur esprit.

I. Suivant les Oracles des Prophetes , ils attendoient , à la vérité , un Redempteur & un MESSIE ; mais ils se représentoient ce MESSIE comme un Conquérant mondain , qui , par la force & par les armes , non seulement les délivreroit de la Domination des *Romains* , dont ils étoient devenus tributaires , mais donneroit à leur Nation

tion le même Empire que les *Romains* exercoient alors sur tous les autres Peuples, & qui, loin de détruire leur Religion, la répandroit au contraire dans toutes les Provinces de l'Univers. 2. En conséquence de cet esprit charnel, qui leur faisoit prendre à la lettre les promesses que Dieu leur avoit faites d'un Libérateur; ils expliquoient aussi de la même maniere les Préceptes & les Devoirs de leur Religion; ils s'arrêtoient aux Cérémonies, & ils se flattoient, qu'en les observant, ils s'aquittoient parfaitement de tout ce que Dieu exigeoit d'eux. Ils se lavoient le corps; mais ils ne se mettoient pas en peine de purifier leur ame: ils sacrifioient à Dieu leurs bouvillons ou leurs agneaux; mais il lui refusoient le sacrifice de leurs affections & de leur cœur: ils condamnoient l'acte externe du crime, l'adultere, par exemple, ou le meurtre; mais ils ne comptoient pas les desirs impurs ou injustes au nombre des péchés. En un mot, ils croioient que Dieu devoit se contenter de ce à quoi les hommes ne pouvoient rien trouver à redire.

Un troisieme caractère, que l'on remarquoit dans les *Juifs* du tems des Apôtres, étoit l'attachement outré & l'aveugle soumission qu'ils avoient pour leurs Pasteurs: attachement, soumission à la faveur de laquelle leurs Pasteurs leur avoient imposé un Joug pesant & insupportable, en les

assu-

assujettissant à mille Pratiques vaines, dirai-je ou ridicules? Mais soumission qui ne pouvoit que leur faire rejeter, comme profane & impie, une Doctrine que ces mêmes Conducteurs avoient jugée & condamnée comme telle.

Une quatrième disposition d'esprit, dans les Juifs, c'étoit l'aversion insurmontable & le profond mépris qu'ils avoient pour les autres hommes, avec lesquels ils auroient fait scrupule de manger, ou même d'avoir le moindre commerce. Bouffis de l'orgueil que leur donnoit la qualité de Peuple élu de Dieu, ils regardoient les autres Nations, comme exclues à perpétuité des Alliances; &, jaloux de leurs privilèges, ils ne pouvoient soutenir la pensée que d'autres les partageassent avec eux. Enfin à tout cela se joignoit une vénération sans réserve pour leur Religion: Religion qui paroissoit si pleine de Majesté & de Grandeur, si respectable par son Antiquité, si auguste dans ses Cérémonies, si magnifique dans son Culte, confirmée par une si longue suite de Prodiges, &, pour dire tout en un mot, immédiatement établie par la main même de Dieu, ils se figuroient qu'elle devoit subsister jusqu'à la fin des Siècles dans l'état où ils la voioient: par conséquent, dès-là ils étoient disposés à s'opposer fortement à tout ce qui paroissoit tendre à la détruire ou à en saper les fondemens.

Tels

Tels étoient les Préjugés des *Juifs* & des *Gentils* sur la Religion lors que l'Evangile leur fut prêché. Pour les mœurs, des uns & des autres, elles étoient souverainement corrompues; autre circonstance qui rend le succès de la Prédication des Apôtres plus merveilleux. Si ceux à qui les Apôtres avoient à faire eussent eû le cœur droit, si leur conduite eût été bien réglée, s'ils eussent eû un sincere amour pour la Verité & pour la Vertu, il ne seroit pas étonnant qu'ils eussent senti d'abord & reconnu d'eux-mêmes l'excellence & l'origine céleste de la Religion dont il s'agit. Si

*Jean VII. 17.* *quelqu'un fait la volonté de mon Pere, dit JESUS-CHRIST, il pourra juger de ma doctrine, savoir si elle est de Dieu, ou si je parle de moi-même.* Mais tout au contraire, comme on n'avoit jamais vu de Siecle plus poli & plus éclairé que le Siecle des Apôtres, on n'en avoit jamais aussi vu de plus corrompu ni de plus débordé. Ces lumieres, ces connoissances étoient de la nature de celles dont parle S. Paul; elles enfluoient le cœur, mais elles ne le sanctifioient pas. Les *Paiens*, après s'être égarés & perdus dans la vanité de leurs pensées, & avoir long-tems retenu la Verité en injustice, avoient été, par un juste Jugement de Dieu, abandonnés aux passions les plus infames & les plus honteuses. Ah! si l'on voit aujourd'hui tant de desordres,

tant

*1 Cor. VIII. 1.*

*Rom. 18. & suiv.*

tant d'excès, tant d'injustices, tant d'horreurs parmi les Chrétiens, quoi qu'ils fassent profession d'adorer une Divinité si sainte & si pure, & de croire que le péché leur est défendu sous des peines éternelles; quelles pensez-vous que devoient être les mœurs de ceux qui, se bornant pour la plupart à la vie présente, adoroient des Dieux injustes, impudiques, adulteres, plongés dans toutes sortes de dissolutions?

Les Juifs n'étoient gueres plus réglés dans leur conduite. Quoique leur Loi défendit expressement toutes sortes de péchés, ils trouvoient moien d'adoucir l'austérité de ses Préceptes par des explications favorables à la corruption de leur cœur; & lors que leurs Devoirs étoient trop clairement exprimés, pour pouvoir souffrir un sens relâché, ils ne faisoient pas scrupule de les violer tout ouvertement. S. Paul, qui devoit les bien connoître, leur reproche, dans le Chapitre suivant, qu'encore qu'ils entreprissent de juger des autres & de les traiter de pécheurs: *ces pécheurs d'entre les Gentils*, disoient-ils; ils étoient d'autant plus inexcusables, qu'ils condamnoient dans autrui les crimes qu'eux-mêmes se donnoient la liberté de commettre: il dit qu'ils méprisoient les richesses de la

Rom. II.

4. 5.

la

la repentance; il ajoute que, par leur dureté & leur cœur impénitent, ils s'amassoient un trésor de colere pour le jour de la colere & de la déclaration du juste Jugement de DIEU; & qu'en un mot leurs désordres donnoient aux *Gentils* occasion & sujet de blasphemer le nom de DIEU qui étoit réclamé par eux.

ibid.  
v. 24.

Voilà, mes Freres, les dispositions où étoient tous les Peuples, lors que l'Évangile leur fut prêché. S'il étoit difficile de leur faire changer de sentiment & de conduite, ne devoit-il pas paroître humainement impossible de leur faire embrasser une Religion telle qu'étoit la Religion Chrétienne? C'est notre seconde Consideration.

## II. P A R T I E.

Oui, mes Freres, les Apôtres, en prêchant l'Évangile, propofoient aux hommes d'un côté des Verités qui devoient choquer leur esprit, & de l'autre ils leur prescrivoient des Loix contre lesquelles leur cœur devoit se soulever. Parlons d'abord des Verités. Il s'agissoit de persuader aux *Gentils*, qu'un homme *Juif*, c'est-à-dire, d'une Nation pour laquelle ils avoient un souverain mépris; qu'un homme *Juif*, dis-je, qui étoit né dans une condition obscure, qui avoit passé sa vie à exercer

un

un vil métier ; que les Docteurs, les Magistrats, les Personnes les plus considérables de sa Nation même avoient traité de feditieux ou d'imposteur, dont ils avoient demandé & procuré le supplice, qu'ils avoient fait mettre en croix entre deux Brigands, étoit celui en qui ils devoient mettre toute leur confiance. S'il n'avoit été question que d'associer J E S U S-C H R I S T à ce grand nombre de Dieux que l'aveugle *Gentilité* adoroit, la chose auroit pu se faire moins difficilement. *Tibère*, dit-on, le proposa au Senat, & le Senat fut sur le point d'y donner les mains. Les *Gentils*, les *Romains* sur tout n'y regardoient pas de si près en fait de Divinité. Au lieu que les autres Nations obligeoient les Peuples qu'elles subjugeoient à recevoir leurs Dieux, les *Romains* au contraire adoptoient les Dieux des Peuples qu'ils avoient vaincus. Mais l'Évangile exigeoit bien plus que cela de ces Peuples idolâtres : il les obligeoit à renoncer, sans exception, à tous les Dieux qu'ils avoient adorés jusques-là ; à regarder la Religion qu'ils avoient professée comme un composé monstrueux de Fables, de Visions, de contradictions, d'Impiétés ; leurs Sacrifices comme des abominations, leurs Misteres comme des Sacrileges ; à reconnoître pour le seul vrai Dieu celui qui avoit envoyé aux hommes un Ministre d'un caractère aussi singulier que le

paroissoit l'Auteur de la Religion Chrétienne : Ministre qui, se disant le propre Fils du Dieu même qui l'envoioit, ne devoit pas, à en juger par les apparences, donner une fort haute idée de sa Divinité; à écouter, dis-je, uniquement ce Ministre, à croire en lui, à l'adorer seul avec son Pere. Je ne parle point des Misteres particuliers de la Religion Chrétienne, tels que sont l'Incarnation, la Trinité des Personnes Divines dans une même essence, la Résurrection des corps & autres de cette nature; mais cette grande Verité, cette Verité capitale, à laquelle un Apôtre reduisoit toute sa Prédication, CHRIST crucifié; mais tout crucifié qu'il est, source de notre vie, de notre salut, de notre bonheur éternel, seul Objet digne de nos hommages & de nos adorations : quoi de plus choquant, de plus étrange, de plus incroyable? Aussi paroît-il, par les Ecrits qui nous restent des premiers Ennemis du Christianisme, qu'ils regardoient l'Evangile comme digne de mépris & de risée, plutôt que d'une refutation serieuse, & ceux qui le prêchoient ou qui l'embrassoient comme des esprits foibles, ou hors du sens.

D'un autre côté, comment persuader aux *Juifs*, que cet Homme, si pauvre & si méprisable en apparence, étoit le véritable MESSIE, qui faisoit depuis tant de

Sic-

Siecles l'attente de toute la Nation? Rappelez ici les idées de gloire & de majesté, sous lesquelles les *Juifs* étoient accoutumés de se représenter le Libérateur que Dieu devoit leur envoyer, & comparez ces idées avec la bassesse, la pauvreté, la condamnation, le supplice de JESUS-CHRIST; quoi de plus contradictoire? Rappelez la vénération aveugle qu'ils avoient pour leurs Pasteurs; ces Pasteurs ont condamné la Doctrine de JESUS-CHRIST comme pleine de blasphème & d'impiété. Rappelez l'habitude qu'ils s'étoient faite, de ne servir Dieu que d'une manière visible, pompeuse, éclatante; les Apôtres entreprennent d'établir au milieu d'eux un Culte tout spirituel. Rappelez le mépris & l'horreur qu'ils avoient pour les autres Nations; l'Évangile abbat la paroi entremoiennne qui les avoit jusques-là séparés les uns des autres. Rappelez l'opinion où ils étoient, que leur Religion devoit subsister jusqu'à la fin des Siecles; l'Évangile semble y mettre fin, & lui en substituer une nouvelle: nouveaux Dogmes, nouveau Culte, nouvelles Clauses, nouvelles Promesses.

Mais les Préceptes de la Morale Chrétienne devoient encore plus éloigner les hommes de l'Évangile, que les Verités dont je viens de parler. Les hommes, tant *Juifs* que *Gentils*, disions nous il

n'y a qu'un moment, étoient vicieux au souverain degré; avares, superbes, voluptueux, amateurs du monde & d'eux-mêmes, vindicatifs, engagés dans toutes fortes de déreglemens. L'Evangile leur commande d'être chastes, jusques dans les regards & dans la pensée; doux, jusqu'à tendre la joue gauche à celui qui les aura frappés sur la droite; charitables, jusqu'à donner tout ce qu'on leur demande sans en rien exiger; patiens, jusqu'à aimer leurs Ennemis, & prier pour ceux qui les persécutent; humbles, jusqu'à devenir semblables à des enfans; Ennemis du péché, jusqu'à s'arracher l'œil, ou se couper la main droite, s'il arrive que ce soit là pour eux des sujets de chûte ou de scandale; purs, jusqu'à n'avoir pas la moindre tache; retenus, jusqu'à ne proferer pas une parole inutile. En un mot, il leur ordonne d'être *saints, comme celui qui les appelle est saint, & parfait, comme leur Pere qui est dans le Ciel est parfait*. Ces Maximes, il faut l'avouer, sont pleines de sagesse & d'équité, à les regarder en elles-mêmes: elles sont parfaitement dignes de leur Auteur; & si les hommes eussent été bien disposés, elles suffisoient pour leur faire reconnoître, sinon la Divinité, au moins l'excellence & la beauté de la Religion Chrétienne. Mais si vous les considérez par rapport à la disposition de ceux à qui elles

*Math.*  
V. 43.

elles étoient proposées, elles ne pouvoient que former un puissant obstacle à l'établissement de l'Évangile. Comment les hommes, nés dans les ténèbres, élevés dans les ténèbres, aimans leurs ténèbres, eussent-ils pû ne pas haïr, ne pas rejeter une lumière aussi vive, aussi pure, aussi belle?

C'est aussi ce qui ne manqua pas d'arriver d'abord; Rois, Empereurs, Magistrats, Grands de la Terre, Philosophes, Orateurs, Savans, Ignorans, *Juifs*, *Grecs*, *Barbares*; en un mot, tous les hommes s'efforcèrent d'étouffer cette Divine lumière dès qu'elle commença à paroître; toutes les Passions, tous les Vices s'unirent, se liguerent, s'armèrent contre une Religion qui leur venoit également déclarer la Guerre à tous. Vains efforts, qui ne servirent qu'à rendre la Victoire de l'Évangile plus signalée! Malgré tant d'oppositions, la Parole de Dieu ne laissa pas d'avoir son cours, & de se répandre par tout. Succès merveilleux! Evenement que nous ne saurions nous empêcher de regarder comme procuré par la Puissance de Dieu, sur tout si nous faisons attention à la foiblesse des instrumens & des moiens qui parurent y contribuer. C'est ce que nous nous sommes proposé de faire dans notre troisième Consideration.

## III. P A R T I E.

Si ceux qui prêcherent d'abord l'Evangile eussent été considérables dans le Monde, par quelque endroit, on auroit pu rapporter le succès qu'ils eurent aux qualités personnelles de ceux qui le prêcherent; s'ils eussent possédé de grandes Charges & de hautes Dignités, ils auroient pu attirer le Peuple par leur credit; s'ils eussent été instruits dans tous les raffinemens des Sciences, ou de l'Eloquence, ils auroient pu en imposer aux hommes & leur faire illusion; s'ils eussent eû de grandes richesses à distribuer, ils auroient pu acheter des Sectateurs; s'ils eussent eû la force en main, ils auroient pu contraindre les Peuples à les suivre. Mais on ne voit rien de tel dans les premiers Ministres de l'Evangile. Ce sont des Pêcheurs, des Péagers, des Faiseurs de Tente: quels Prédicateurs, quels Ministres? Eux-mêmes ne le dissimulent pas. Ecoutez S. Paul: il vous dira que Dieu a choisi, pour édifier son Eglise, les moins sages, selon le monde, les plus foibles, les plus vils, les plus méprisables, ce qui n'étoit rien. Il semble que cet Apôtre soit en peine de trouver des expressions; il craint qu'on ne se forme pas une assez basse idée de lui-même & de ses Compagnons d'œuvre, les moins sages, les

*1 Corinth.*  
II. 27. 28.

*les plus foibles*, ce n'est pas assez dire; *les plus vils*, *les plus méprisables*, ce n'est pas encore assez, *ce qui n'étoit rien*.

Un ancien Pere de l'Eglise nous rapporte ce qui se passa, de son tems, dans une Dispute d'un Chrétien avec un Païen, de laquelle il avoit lui-même été témoin : il remarque, qu'on ne pouvoit jamais savoir moins profiter de ses avantages, que ces deux hommes le firent également dans cette occasion. Le Païen disoit ce que le Chrétien devoit dire; & le Chrétien avançoit ce qui auroit dû être avancé par le Païen. Ils comparoient S. Paul avec *Platon*. Le Païen foutenoit que S. Paul étoit grossier, & il l'abaissoit infiniment au-dessous du Philosophe. Au contraire le Chrétien s'efforçoit de prouver que l'Apôtre surpasseoit en Savoir, en politesse, en éloquence non seulement *Platon*; mais tout ce qu'il y avoit jamais eu de sages Païens dans le Monde. Qui n'admira ici, s'écrie judicieusement là-dessus celui qui rapporte ce Fait, qui n'admira la simplicité de l'un & de l'autre? C'étoit au Païen à foutenir que S. Paul & les autres Apôtres étoient savans & éloquens, pour en conclure que c'étoit par leur Science & par leur éloquence qu'ils avoient fait tant de Disciples. Et le Chrétien, de son côté, devoit profiter de l'aveu du Païen, lui passer que S. Paul étoit grossier, & que l'on ne

S. CHRI-  
SOST.

2 Cor.  
IV. 7.

1 Cor.  
II. 4.

remarquoit dans ses Ecrits ni les ornemens de l'Eloquence, ni les raffinemens de la Sageſſe humaine, pour tirer de la cette conſéquence, que la Religion que cet Apôtre prêchoit étoit divine, puisſue, nonobſtant la ſuperiorité qu'avoit le Paganisme à cet égard, elle en avoit hautement triomphé. Oui, mes Freres, afin qu'il paroisse, que *l'Excellence de la force de l'Evangile vient de DIEU, & non des hommes*, nous devons être les premiers à reconnoître, comme il est vrai en effet, que la *Prédication des Apôtres n'a point été en paroles attraiantes de la ſageſſe humaine*, & qu'à les regarder en eux-mêmes, ils n'avoient ni éducation, ni étude, ni ſavoir, ni richesses, ni crédit, ni rien de recommandable.

Mais encore, comment est-ce que ces Docteurs, d'un caractère ſi nouveau, ſe prennent à perſuader aux hommes d'embrasser une Religion auſſi propre à les rebuter que l'est la nôtre? S'ils n'ont rien à donner pour le préſent, ne promettent-ils rien au moins pour l'avenir? Oui, ſans doute, ils font de magnifiques promeſſes pour l'avenir: mais ces promeſſes n'ayant en apparence point d'autres garands qu'eux-mêmes, étant d'ailleurs purement ſpirituelles, ne devant ſ'accomplir que dans un avenir fort éloigné, dans une autre vie; étoit-il naturel qu'elles l'emportassent, dans des gens  
char-

charnels & corrompus , sur les biens présents , sensibles , proportionnés aux desirs déreglés du cœur humain ; biens dont la profession de l'Évangile devoit leur faire perdre la jouissance ? Bien plus encore ; étoit-il naturel que , dans l'esperance d'une félicité trop spirituelle & trop dégagée des sens pour faire aucune impression sur eux , les hommes s'exposassent à la pauvreté , au mépris , aux outrages , aux plus affreux supplices , que les Apôtres eux-mêmes leur annonçoient , s'ils s'engagoient à les suivre ? Car enfin , vous le savez , & il n'y a pas long-tems qu'on vous a entretenus sur ce sujet , on exerçoit alors sur les Chrétiens toutes sortes d'indignité , d'injustice , d'inhumanité.

Cependant , malgré tant d'obstacles qui s'opposent à l'établissement de l'Évangile ; malgré la nouveauté étrange de cette Doctrine & son incompatibilité avec les idées & les inclinations des hommes ; malgré l'attachement des Peuples pour leur Religion ; malgré le soin pressé des Magistrats , pour empêcher le changement ; malgré les liens & les tribulations qui se présentent à eux par tout ; malgré la cruauté des Bourreaux ; malgré la foiblesse des Apôtres ; ces Docteurs , si peu considérables à toutes sortes d'égards , ne laissent pas de trouver des gens qui écoutent , qui embrassent avidement leur Doctrine , qui souffrent gaiement la mort pour elle. Déjà à regarder le dessein en lui-même,

me, ne renferme-t-il pas quelque chose de surnaturel? Entreprendre d'attaquer non la Religion de son propre País seulement, mais toutes les Religions du Monde; de changer la face des Empires, des Roiaumes, des Republicues, des Villes, de tous les Etats: est-ce un dessein qui puisse tomber dans des ames de boue? Saints Apôtres, pardonnez-nous cette expression, que nous n'emploions que pour relever la gloire de notre commun Maître! Jamais les *Alexandres* & les *Césars* formerent-ils d'entreprise plus grande, plus hardie, plus difficile? Mais que ces gens de néant, après avoir formé ce dessein, l'exécutent; qu'ils aillent hardiment déclarer la Guerre au monde idolâtre, superstitieux, corrompu; qu'ils confondent les Philosophes, fassent taire les Orateurs, renversent les Idoles, abattent les Synagogues, surmontent les plus cruels tourmens & la mort même, amènent non seulement les corps, mais les cœurs & les pensées mêmes prisonnières à leur Maître; qu'ils persuadent aux Peuples de les suivre au travers des feux & des supplices; ne faut-il pas s'aveugler soi-même pour ne pas voir là le bras de l'Eternel, qui s'y révèle d'une maniere également sensible & efficace?

*Juifs* incrédules, comment ne reconnoissez-vous pas à ce caractère le Conquerant que vous attendez? Quelles plus belles

les Conquêtes que celles dont il s'agit ? Et que pouvez-vous repliquer ? Que peuvent repliquer les Libertins contre les conséquences que nous tirons d'un événement si merveilleux ? Nieront-ils le Fait ? Mais les Auteurs qui le rapportent sont contemporains , & doivent être d'autant moins suspects , qu'ils furent pour la plupart *Gentils* & ennemis de notre Religion. Plusieurs de ces Auteurs-mêmes font des gens, qui , par l'ordre de *César*, firent tous leurs efforts , pour arrêter les progrès du Christianisme & pour exterminer les Chrétiens ; & ils avouent ingénûment à leur Maître, que, quelque raffinement de cruauté qu'ils aient mis en usage, ils n'ont pu en venir à bout. Si le Fait eût été faux, quelle hardiesse , quelle témérité à un Chrétien du second Siecle, de dire, comme il fait dans une Apologie qu'il adresse aux Puissances :

PLIN.  
Epist. lib.  
X. Epist.  
97.

TER.  
TULL.  
Apolog.

„ Nous ne faisons que de naître , & nous  
„ remplissons déjà vos Villes , vos Cam-  
„ pagnes , vos Provinces , vos Armées,  
„ vos Palais , vos Châteaux ; il n'y a que  
„ vos Temples , où l'on ne nous trouve  
point.

Diront-ils , qu'il n'y eut que le peuple toujours facile, toujours simple, toujours prêt à recevoir toutes sortes d'impressions, qui embrassa si promptement l'Évangile ? Mais 1. cela n'est pas généralement vrai : il se trouva, parmi les premiers Chrétiens,

des

des gens distingués par leur naissance, par leurs lumieres, par le rang qu'ils occupoient dans le monde. On vit, dans un *Nicodème* Docteur de la Loi & l'un des principaux d'entre les *Juifs*, l'orgueil pharisaïque abbatu aux pieds de la Croix, de **CHRIST**; & dans un *Denis* l'Aréopagite la Sagesse humaine faire homage, pour ainsi dire, à la folie de la Prédication des Apôtres. Dans le Siecle immédiatement suivant, on vit de même de célèbres Philosophes employer, pour défendre l'Evangile, les mêmes armes qu'ils avoient auparavant vainement employées pour le combattre. Secondement, c'étoit le peuple même qu'il paroissoit plus difficile d'ameiner à cette Religion nouvelle. Qui ne fait que le peuple, sur tout en fait de Religion, est mille fois plus entêté de ses préjugés que ne le sont les Personnes sages & éclairées, qui examinent le fond même des choses, indépendemment des circonstances exterieures dont elles se trouvent revêtues? Outre l'éducation, la coûtume, l'habitude, l'interêt; liens, comme personne n'en peut douter, extrêmement forts pour tenir le peuple attaché à l'ancienne Religion; il y avoit encore une autre raison, qui devoit l'éloigner d'embrasser l'Evangile. C'est la simplicité du Culte que cet Evangile prescrit. Le peuple aime le faste, la pompe, l'éclat, les Céré-

monies:

des gens distingués par leur naissance, par leurs lumieres, par le rang qu'ils occupoient dans le monde. On vit, dans un *Nicodème* Docteur de la Loi & l'un des principaux d'entre les *Juifs*, l'orgueil pharisaïque abbatu aux pieds de la Croix, de **CHRIST**; & dans un *Denis* l'Aréopagite la Sagesse humaine faire homage, pour ainsi dire, à la folie de la Prédication des Apôtres. Dans le Siecle immédiatement suivant, on vit de même de célèbres Philosophes employer, pour défendre l'Évangile, les mêmes armes qu'ils avoient auparavant vainement employées pour le combattre. Secondement, c'étoit le peuple même qu'il paroissoit plus difficile d'ameiner à cette Religion nouvelle. Qui ne fait que le peuple, sur tout en fait de Religion, est mille fois plus entêté de ses préjugés que ne le sont les Personnes sages & éclairées, qui examinent le fond même des choses, indépendemment des circonstances exterieures dont elles se trouvent revêtues? Outre l'éducation, la coûtume, l'habitude, l'interêt; liens, comme personne n'en peut douter, extrêmement forts pour tenir le peuple attaché à l'ancienne Religion; il y avoit encore une autre raison, qui devoit l'éloigner d'embrasser l'Évangile. C'est la simplicité du Culte que cet Évangile prescrit. Le peuple aime le faste, la pompe, l'éclat, les Cérémonies:

des gens distingués par leur naissance, par leurs lumieres, par le rang qu'ils occupoient dans le monde. On vit, dans un *Nicodéme* Docteur de la Loi & l'un des principaux d'entre les *Juifs*, l'orgueil pharisaïque abbatu aux pieds de la Croix, de **CHRIST**; & dans un *Denis* l'Aréopagite la Sageffe humaine faire homage, pour ainsi dire, à la folie de la Prédication des Apôtres. Dans le Siecle immédiatement suivant, on vit de même de célèbres Philosophes employer, pour défendre l'Évangile, les mêmes armes qu'ils avoient auparavant vainement employées pour le combattre. Secondement, c'étoit le peuple même qu'il paroissoit plus difficile d'ameiner à cette Religion nouvelle. Qui ne fait que le peuple, sur tout en fait de Religion, est mille fois plus entêté de ses préjugés que ne le sont les Personnes sages & éclairées, qui examinent le fond même des choses, indépendemment des circonstances exterieures dont elles se trouvent revêtues? Outre l'éducation, la coûtume, l'habitude, l'interêt; liens, comme personne n'en peut douter, extrêmement forts pour tenir le peuple attaché à l'ancienne Religion; il y avoit encore une autre raison, qui devoit l'éloigner d'embrasser l'Évangile. C'est la simplicité du Culte que cet Évangile prescrit. Le peuple aime le faste, la pompe, l'éclat, les Cérémonies:

monies: *Juifs* & *Gentils* trouvoient tout cela dans la Religion qu'ils avoient reçue de leurs Peres; au lieu que le nouveau Culte, auquel les Apôtres les appelloient, étoit, pour ainsi dire, sec, décharné, dénué de cet appareil pompeux, qui charme les yeux & qui surprend les sens.

Diront-ils que la Religion de *Mahomet* se répandit \* autrefois avec autant de rapidité que l'Évangile; & que, dans nos jours, le Papisme en peu de mois a attiré dans son Parti les nombreuses & florissantes Eglises de tout un grand Roiaume? Mais quel rapport ces événemens peuvent-ils avoir avec les progrès de l'Évangile? A l'égard de *Mahomet*, qui ne fait que, pour attirer les *Gentils*, ils retenoit une partie de leurs superstitions; que pour attirer les *Juifs*, il adoptoit la Circoncision & diverses autres Cérémonies Mosaiques; que pour attirer les Chrétiens, il disoit du bien de JESUS-CHRIST, & en parloit comme d'un grand & excellent Prophete. Au contraire les Apôtres ne flattent personne, ne menagent personne, attaquent de front toutes les Religions. D'un autre côté, la Religion de *Mahomet* étoit une Religion de chair & de sang; le crime y passoit pour Vertu, la volupté & les plaisirs des sens en faisoient toutes les promesses. Au contraire, les Apôtres prêchent une Doctrine purement spirituelle, d'une sévérité inexorable

\* An  
comme  
cement  
VII. s  
cle.

ble pour les moindres vices, & dont tous les Préceptes & toutes les promesses tendent à nous détacher de toutes les choses charnelles & sensibles. Enfin *Mahomet* prêchoit sa nouvelle Doctrine à la tête d'une Bande de furieux comme lui; les moiens qu'il emploioit étoient les promesses d'abord, puis les menaces, puis les tourmens. Au contraire les Apôtres, loin d'employer de tels moiens, voient ces mêmes moiens employés contre eux. On tâche de les gagner par la douceur; puis de les faire plier par la crainte. On les emprisonne, on les fouette, on les lapide, on les met à mort par l'épée, on les étend sur les roues, mais en vain. On ne sauroit empêcher que, tout morts qu'ils sont, ils ne parlent encore par leur foi, ils ne répandent encore *la bonne odeur de CHRIST en tous lieux.*

2 Cor.  
II, 14.

A l'égard des progrès que notre Siecle a vu faire à la Religion antichrétienne, outre qu'on peut les rapporter à la même source que les progrès de *Mahomet*, je veux dire, qu'ils ne se sont faits que par la force & par la violence; outre cela, dis-je, quels Convertis que ceux que le Pape a faits? Des gens qui, quoique transportés en *Babylone*, ont toujours le cœur à *Jerusalem*; qui detestent tous les jours, dans le secret de leur conscience, le Culte auquel on les force de prendre part; qui conservent toujours

jours leurs premiers sentimens, & l'amour de leur premiere Religion, dans le fond de leur ame; qui échapent tous les jours au Pape, lors qu'ils en trouvent l'occasion. Les Profelites des Apôtres sont-ils de ce caractère? Chrétiens de bonne foi, pleins d'horreur pour leurs premiers sentimens, sincerement attachés aux Verités de l'Evangile, ils sont prêts à souffrir la mort plutôt que d'y renoncer, & ils choisiroient plutôt d'être brulés que de bruler un grain d'encens à l'honneur de leurs premieres Divinités.

Dira-t-on que le succès de l'Evangile doit être rapporté au Démon? Mais comment pourroit-on concevoir qu'une Discipline, qui exhorte & engage si fortement les hommes à s'éloigner du vice, à pratiquer la vertu, à adorer Dieu seul avec soumission & avec amour, à avoir une sincere & cordiale affection pour tous les autres hommes, à être veritables dans leurs paroles, fideles à leurs engagements, droits & sinceres dans toutes leurs actions, doux & humbles de cœur; toutes dispositions parfaitement opposées aux interêts de l'Enfer; comment, dis-je, pourroit-on concevoir que le Démon, devenu ennemi de lui-même, eût voulu concourir à repandre dans le Monde une Discipline qui enlevoit tant de Peuples & de Roiaumes à son Empire?

Concluons donc enfin, mes Freres, qu'un

qu'un Evenement si grand en lui-même, si étonnant dans ses causes apparentes; si merveilleux dans toutes ses circonstances, ne peut être rapporté qu'à Dieu lui-même & à la vertu de son Esprit, laquelle se déployant dans cette occasion d'une maniere si authentique, a par cela même rendu à la verité de l'Evangile un témoignage que l'Incrédulité ne sauroit contester. C'est là, nous pouvons le dire avec assurance, c'est là une œuvre de l'ETERNEL, merveilleuse à nos yeux. C'est Dieu qui, empoignant pour ainsi dire les hommes, comme les Anges empoignerent *Lot* autrefois, les transporte de la *Sodome* spirituelle, de la Region des ténèbres dans le Roiaume de son admirable lumière; fût qu'en effet les hommes se convertirent alors sans motifs, sans raisons, sans conviction. Dieu traite toujours les hommes en hommes, c'est-à-dire, en Créatures raisonnables: il leur propose toujours des argumens & des motifs pour les attirer; mais c'est que par une vertu interieure, mais vive, lumineuse, puissante, efficace, il dissipa les ténèbres que la corruption naturelle, les préjugés, les passions avoient répandues dans leur esprit & dans leur cœur, pour les rendre capables & d'être frappés des caracteres de Verité & de Divinité qui se trouvent dans l'Evangile, & de suivre les salutaires impressions que la persuasion de la

Pf.  
CXVIII.  
23.

Gen.  
XIX. 16.

Coloss. I.  
13. &  
I Pier.  
II. 6.

la Verité & de la Divinité de l'Évangile  
devoit faire sur eux.

## APPLICATION.

Que les Apôtres furent heureux, mes Freres, de voir leur Prédication suivie d'un si grand succès ! Quelle joie pour ces Pécheurs spirituels d'hommes, de voir les hommes se jeter dans leurs filets jusqu'à les rompre ! Quelle joie pour ces Officiers du MESSIE, de voir tant de gens entrer dans le Roiaume des Cieux aussitôt qu'ils en ouvrirent la Porte ! Quelle joie pour ces Sacrificateurs de la nouvelle Alliance, de voir les murailles de la *Jericho* mondaine tomber par terre au son de leur trompette ! Mais quelle douleur pour les Ministres de l'Évangile aujourd'hui, de voir leur Ministère infructueux, & de se travailler jour & nuit sans rien prendre !

Je ne considère plus ici l'Évangile par rapport aux Peuples infidèles, qui sont encore en si grand nombre. Dieu veuille avoir pitié d'eux ! Dieu veuille susciter de nouveaux Apôtres, qui, remplis de son Esprit, aillent les soumettre à son obéissance ! Dieu veuille inspirer aux Puissances chrétiennes un saint zèle, qui les porte à chercher, à employer les moyens les plus efficaces pour leur conversion ! Je m'arrête à nous-mêmes, à ce qui se passe sous nos yeux, à ce

que nous éprouvons tous les jours. Il semble qu'à cet égard les Apôtres n'aient rien laissé à faire aux Ministres qui devoient venir après eux. Les Peuples à qui nous devons prêcher l'Évangile, nous les trouvons déjà Chrétiens, ils naissent tels. Mais hélas ! si les lumières de leur esprit sont pures, s'ils ne sont ni idolâtres, ni superstitieux ; les inclinations de leur cœur, les actions de leur vie sont vicieuses & corrompues ; dans le sein même du Christianisme ils conservent, ils entretiennent toujours des dispositions païennes.

Esprit de Dieu, qui accompagnois autrefois la Prédication des Apôtres, qu'es-tu devenu ? L'Évangile, quoique prêché à des Peuples qui n'en avoient jamais ouï parler, & qui avoient toujours vécu dans l'ignorance, dans l'Idolatrie, dans l'habitude du vice, transformoit en un moment ceux qui l'écoutoient, & les rendoit de nouveaux hommes. Les Loups devenoient Agneaux, les Persécuteurs Confesseurs, les Bourreaux Martyrs. Les Péagers donnoient la moitié de leurs biens aux Pauvres, & s'il leur étoit arrivé de faire tort à quelqu'un, ils lui en rendoient quatre fois autant ; ils étoient sobres, charitables, modérés, doux, humbles, patients, soumis à la volonté de Dieu. La vanité, l'envie, la vengeance, le luxe, la débauche étoient bannies du milieu d'eux. Les riches

*Luc.*  
XIX. 8.

ches vendoient leurs heritages & leurs possessions & en apportoient le prix aux pieds des Apôtres pour être distribué à ceux qui étoient dans la nécessité; ils bruloient d'un zèle ardent pour Dieu, & ils n'étoient tous entr'eux qu'un cœur & qu'une ame. En un mot, leurs mœurs étoient une fidele peinture, mais une peinture vivante & animée de leur Religion.

A. IV.

34.

Supra

V. 32.

A cette peinture pourroit-on reconnoître les Chrétiens de nos jours? L'Évangile, quoique prêché à des gens qui se disent persuadés de sa verité, ne semble-t-il pas avoir perdu toute sa force, toute son efficacité, par rapport à la sanctification de ceux qui l'écoutent? Et ne peut-on pas dire, que si les premiers Chrétiens formèrent autrefois, par leur prompte & nombreuse conversion, un Argument très-fort pour la Divinité de l'Évangile; les Chrétiens de ce Siecle, au contraire, forment, par leur endurcissement & par le déreglement de leurs mœurs, un puissant préjugé contre le même Évangile; & que les désordres de ceux qui font profession de croire autorisent en quelque maniere le Libertinage & l'Infidelité de ceux qui ne croient pas?

Mes Freres, levons enfin cet opprobre de dessus notre sainte Religion, & tachons de la rendre honorable entre tous, en vivant convenablement & aux saintes Maximes qu'elle nous prescrit, & aux grandes

esperances qu'elle nous donne, & à l'infinie pureté du Dieu qu'elle nous fait adorer. Nés Sujets du Roiaume des Cieux, observons-en fidelement les Loix; ne souffrons pas que les Etrangers ou les gens de mauvaise vie nous y devancent; ne donnons pas lieu à notre divin Monarque de nous en bannir; aquittons-nous soigneusement de la tâche qu'il nous a donnée à faire, & soions bien persuadés que notre travail, nos soins, notre fidelité ne demeureront pas sans récompense, & qu'un jour, avec tous les Elus, recueillis d'entre toutes les Nations, nous serons admis à la possession de la glorieuse Immortalité. Dieu veuille nous en faire la grace: Amen.

F I N.

LA